



Behind The Numbers,

La nouvelle propagande de la Bourse

Elise Van Durme¹ & Olivier Bonfond² ■ Octobre 2015

¹ Intermittente dans le cinéma, ex-employée à l'exposition *Behind the Numbers*.

² Economiste, Conseiller au CEPAG, Auteur de *Et si on arrêtait de payer ? 10 questions/réponses sur la dette publique belge et les alternatives à l'austérité*, Aden - en coédition avec le CEPAG et le CADTM, juin 2012

A l'initiative d'un fond d'investissement privé, *Treetop* pour ne pas le citer, l'exposition *Behind the Numbers* (« *Derrière les chiffres* »), nous propose de mieux comprendre l'univers de la Bourse et son fonctionnement, jusqu'au 8 novembre à Bruxelles. Le volet historique ne manque pas d'intérêt. Quand on sait quelle responsabilité accablante endosse la Bourse dans la crise économique et sociale actuelle, il est intéressant d'observer quels moyens elle déploie pour, comme on peut le lire sur les panneaux de l'exposition, « *réhabiliter son image* ». Amateurs d'informations nuancées : s'abstenir. Dommage que cela se fasse à destination de publics scolaires et familiaux, avec la caution d'organes de presse dit de référence.

Sans la bourse, que serait-on ?

Au cours de la visite, on trouve des panneaux d'informations, illustrés de photos, et on peut visionner plusieurs animations vidéo ainsi qu'une capsule sur grand écran où sont interviewés Jacques Berghmans (Co-fondateur de *TreeTop Asset Management*) et Bruno Colmant (ex-président de la Bourse de Bruxelles et président du Belgian Finance Club). De la pédagogie et de la personnification, l'exposition n'en manque pas. La Bourse a ses héros... Le visiteur, venu s'informer sur le rôle de cette grande institution, ressortira avec les messages suivants : la Bourse se porte très bien ; le rendement des actions est historiquement imbattable ; il n'est pas raisonnable de laisser son argent sur un compte d'épargne qui a un rendement réel négatif ; il faut investir en Bourse, mais pour bien le faire, il est préférable de passer par l'expertise des fonds d'investissement ; il ne faut pas avoir peur des crises financières car « *elles ont une vertu régulatrice et sont liées à la nature humaine et au progrès humain* ».

Cela donne furieusement envie d'ouvrir une salle d'expo sur le vrai visage de la Bourse, celle qui a provoqué la crise économique, la récession, le chômage, les conséquences sociales et environnementales d'un investissement, les preuves irréfutables que les grandes institutions financières sont coupables de très graves délits : escroquerie en bande organisée, blanchiment d'argent, fraude fiscale à grande échelle, etc. Derrière les chiffres, en fait, il y a toujours les chiffres. Les grandes banques, les grandes compagnies d'assurance, les fonds de pension ainsi que les fonds spéculatifs (*hedge funds*) y pratiquent toutes sortes d'opérations hautement spéculatives afin de faire toujours plus de profit. Sur le marché des devises, où 5.000 milliards de dollars s'échangent chaque jour, 98 % des opérations sont purement spéculatives, tandis que ces achats et ventes peuvent se faire sur quelques millièmes de secondes.

La Bourse n'est donc pas avant tout un « *lieu de financement des entreprises et, par là, lieu de progrès* ». Elle est surtout le lieu de toutes les spéculations, et cela handicape notre économie. Le 8 octobre 2015, John Bogle, gourou de la finance de Wall Street, démontrait, chiffre à l'appui, que les Bourses non seulement n'apportent rien à l'économie réelle, mais jouent le rôle de parasites et provoquent un gâchis considérable³ ! Eric Domb, businessman wallon et patron du parc animalier *Pairi Daiza*, déclarait récemment, après avoir réussi à se retirer de la Bourse : « *Cela fait des années que je souhaite faire sortir mon entreprise de la Bourse. Je ressens en effet un vrai décalage entre les valeurs de Pairi Daiza et celles régissant le monde financier. Quitter la Bourse serait la meilleure manière de pérenniser l'âme de Pairi Daiza et ses valeurs*⁴ » ? Cela ne fait pas de lui un gauchiste révolutionnaire mais simplement un entrepreneur qui, dans ce cas, veut faire passer le projet et le développement de son entreprise avant la rémunération des actionnaires.

³ Faljaoui Ahmid, « *Wall Street: les révélations perturbantes d'un financier "repenti"* », 8 octobre 2015, Levif.be

⁴ La Libre Belgique, 11 septembre 2015, Par la Rédaction

Après tout, il n'y a pas de quoi s'émouvoir, on ne devait pas s'attendre à autre chose de la part d'un fond d'investissement privé, qui se sert allègrement de l'expo pour inciter les citoyens à lui confier leur épargne. C'est davantage la couverture pédagogique qui est gênante. A ce titre, on peut également regretter la collaboration de *Tempora* (« spécialiste belge de la conception, réalisation, promotion et gestion d'expositions ») qui, censée inscrire sa démarche dans « la recherche de l'équilibre entre le ludique, l'esthétique et le respect rigoureux des acquis⁵ », nous avait souvent proposés des expositions plus « équilibrées » en terme de contenu. Regrettable également que des grands médias d'information, comme par exemple *Le Soir*, *De Morgen* ou encore *La RTBF Première*, soutiennent cette initiative. Est-ce réellement le rôle des grands médias ayant pignon sur rue de participer à la transmission de telles valeurs ?

Sans elle, ce serait moins pire...

En 2007, Frédéric Lordon proposait une mesure intéressante pour mettre la Bourse au pas : le SLAM (*shareholder limited authorized margin*, ou marge actionnariale limitée autorisée). En deux mots, cette mesure vise à bloquer le taux de rendement de l'action boursière à 7% grâce à un couperet fiscal⁶. En 2010, conscient de la pression de plus en plus destructrice que la Bourse exerce sur le monde du travail, Frédéric Lordon pose clairement la question de fermer les bourses en concluant : « Elle est une machine à fabriquer des fortunes (et de la misère). Et c'est tout. Bien sûr, pour ceux qui s'enrichissent, ça n'est pas négligeable. Mais pour tous les autres, ça commence à suffire⁷. » Irait-on mieux sans les Bourses ? Dans une exposition qui se veut pédagogique et à destination du grand public, il serait tout simplement salutaire d'au moins poser la question... _____

La finance n'est jamais totalement déconnectée de l'économie réelle

En 2013, se sont échangés, en moyenne, 5.300 milliards de dollars par jour sur le marché des changes. Autrement dit, 4 journées d'activité sur ce marché ont suffi à atteindre le volume annuel des exportations mondiales de marchandises (18.600 milliards de dollars en 2013). Cet exemple illustre très bien la déconnexion de la finance par rapport à l'économie réelle.

Cependant, cette déconnexion n'est pas totale, et l'idée que la finance crée de la richesse en dehors de l'économie réelle est une illusion. Rappelons d'abord une vérité que l'on oublie trop souvent : ce sont le travail humain et la nature qui sont à la source de toute richesse. Comme le

⁵ Voir tempora-expo.be

⁶ LORDON Frédéric, « Enfin une mesure contre la démesure de la finance, le SLAM ! », février 2007

⁷ LORDON Frédéric, « Et si on fermait la Bourse... », février 2010, *Le Monde diplomatique*

montre Michel Husson dans son livre *Un pur capitalisme*,⁸ la finance a réussi, grâce à la déréglementation financière, à pomper une partie croissante des profits réalisés dans le secteur productif, en particulier via les dividendes. Cette exigence de rentabilité élevée a évidemment pesé sur le fonctionnement des entreprises et l'exploitation des travailleurs, mis sous pression pour augmenter la rentabilité à court terme. En ce sens, la finance reste liée à l'économie réelle dans le sens où elle joue le rôle de parasite.

Michel Husson nous alerte également sur un autre point important : le constat d'une finance dominante et prédatrice ne doit pas nous pousser à conclure que le problème de nos sociétés se limite à une finance qui aurait perdu la tête, et qu'on pourrait donc se contenter d'avoir pour objectif de remettre la finance à sa place. Il nous rappelle en effet qu'« on ne peut pas dissocier le rôle de la finance et celui du conflit entre capital et travail pour le partage de la valeur ajoutée ». Dans son livre *Bancocratie*⁹, Eric Toussaint met également en évidence le fait que nous sommes face à un capitalisme financiarisé. Les grandes entreprises industrielles, comme par exemple Renault ou Volkswagen investissent une part importante de leurs actifs (pouvant aller jusqu'à 50%) dans la finance. Certaines ont d'ailleurs leurs propres banques. De la même manière, les puissances financières ont également des activités industrielles ou commerciales très importantes. A titre d'exemple, la banque Goldman Sachs contrôle environ un tiers du marché mondial de l'aluminium, tandis que plusieurs grandes banques américaines sont propriétaires de raffineries de pétrole, de pipelines, de tankers ou encore d'énormes stocks de matières premières. C'est donc une erreur de vouloir mettre d'un côté un capitalisme financier, qui serait spéculatif et improductif, et, de l'autre, un capitalisme industriel qui serait productif.

Par ailleurs, cette apparente déconnexion ne peut pas durer éternellement. « Une économie qui croît à du 2 % ou 3 % ne peut procurer un rendement de 15 % comme le prétendent les défenseurs des fonds de pension. » Le capital fictif créé via les bulles spéculatives est toujours lié, même de manière très lointaine, à des valeurs économiques réelles. Tôt au tard, la sphère finance est ramenée aux lois de la réalité et se reconnecte avec l'économie réelle, via l'explosion de bulles. La crise financière de 2008 s'est transmise à l'économie réelle de toutes les manières possibles, avec notamment : un ralentissement économique généralisé, une dépréciation de l'épargne des ménages, le rétrécissement du crédit (credit crunch), une instabilité économique, une réduction des dépenses publiques et des investissements, etc. Alors que la Bourse a augmenté de plus de 30% sur la période 2012-2014, dans le cadre d'une conjoncture économique qui ne cesse de se détériorer, il y a de quoi s'inquiéter. Une nouvelle crise financière nous pend au nez...

⁸ HUSSON Michel, « Un pur capitalisme », Ed. Broché, Avril 2008.

⁹ TOUSSAINT Eric, *Bancocratie*, Éd. Aden-CADTM, 2014.